

## // L'ÉTONNANT DESTIN D'UN GILET JAUNE FLUORESCENT

Octobre 2008 : l'État décide de rendre obligatoire « le gilet de sécurité fluorescent » dans tous les véhicules pour des raisons de sécurité. Dix ans plus tard, le gilet jaune devient l'étendard d'une révolte inédite aux accents insurrectionnels autant que le signe d'appartenance à une étrange communauté. Ronds-points occupés, centre-commerciaux bloqués, manifestations sauvages et émeutes en centre-ville : l'espace de quelques semaines, le soulèvement des gilets jaunes allait faire trembler le gouvernement comme rarement ces cinquante dernières années.

Ce détournement et cette réappropriation de l'objet gilet jaune résume à lui-seule la créativité de ce mouvement. Qui aurait pu penser qu'il était possible de charger de vie, d'histoires et de sentiments un bout de tissu impersonnel et jaune fluorescent, parfait symbole de la froideur étatique et sécuritaire ?

C'est précisément sur cette part d'inventivité aux effets largement imprévus que nous aimerions revenir dans ce texte. Non pas proposer un récit exhaustif ou une analyse globale, mais repérer les gestes et les pratiques par lesquelles les gilets jaunes ont ouvert des voies qui leur étaient propres, ou se sont réappropriées de façon originale des manières de faire déjà existantes, à mille lieues de la routine politique des organisations, des partis, des syndicats, et même des radicaux. Outre le plaisir qu'il y a à revenir sur la fraîcheur de cette expérience collective, il se pourrait aussi qu'elle ait quelque chose de précieux à nous dire sur la politique elle-même et sur les possibilités révolutionnaires que l'époque contient.



### // COMMENT NAISSENT LES RÉVOLTES ?

Le mouvement des gilets jaunes ne vient évidemment pas de nulle part. Les témoignages des gilets jaunes suffisent à l'établir : il s'inscrit dans l'appauvrissement des plus fragiles qui a logiquement accompagné les mesures libérales prises par tous les gouvernements ces vingt dernières années au moins. À cela est venu s'ajouter le mépris souverain dont Macron a su faire preuve en l'espace de deux ans. C'est une chose de subir année après année un effritement continu de ses conditions d'existence, c'en est une autre de se taper en plus le manque de respect d'un morveux de 40 ans<sup>1</sup> qui nous tient lieu de président. Puis vint la fameuse goutte d'eau : l'idée saugrenue qui a dû germer dans la tête d'un énarque de faire financer une transition soi-disant écologique par une taxe sur les carburants<sup>2</sup>. C'est la France rurale et périphérique, dépendante de la voiture pour ses déplacements, qui se sentait attaquée et qui réagissait. Certains déjà s'étaient mobilisés quelques mois plus tôt contre la limitation à 80 km/h sur les routes nationales. Des pétitions, des vidéos, des appels à se retrouver le 17 novembre ont circulé sur le net et surtout sur Facebook. Des réunions de préparation se sont déroulées sur des parkings de supermarché. Les gilets jaunes ont commencé à fleurir sur les tableaux de bord. À la surprise générale, mais pour le plus grand bonheur de ceux qui ont eu la chance de se retrouver sur un rond-point ou dans la rue ce 17 novembre 2018, des dizaines de milliers de personnes ont répondu à l'appel. Tous reconnaissent que cette histoire de taxe était en quelque sorte un prétexte. Sur les ronds-points ça parlait plutôt de fin de mois difficiles, de pouvoir d'achat et du ras-le-bol général d'être pris pour un con. Quelque chose d'inédit se passait pour de bon, un événement qui ne saurait se réduire à la somme de ses composantes et qui relève

1. C'est la première fois dans l'histoire de la Ve République qu'un président n'est pas père de famille. Plus jeune président, ancien banquier chez Rothschild, il est marié avec une femme de vingt-quatre ans son aîné. Ce sont sans doute des détails mais ils ont joué un rôle symbolique défavorable dans la manière de percevoir Macron, a fortiori chez les gilets jaunes. Voilà qui tranche en tout cas avec la figure symbolique et paternelle que le chef de l'État est censé incarner dans nos régimes patriarcaux et paternalistes.

2. Sur les ronds-points les avis sur cette hypocrite écologiste témoignaient d'une intelligence largement supérieure à celle de nos gouvernants : « Encore un moyen de faire payer et de culpabiliser les pauvres alors que les principaux pollueurs sont les industries », entend-on en substance.

de la rencontre magique entre des circonstances multiples et parfois indépendantes les unes des autres.

Les raisons de se révolter en effet manquent rarement mais c'est toujours de manière surprenante que la colère finit par exploser à tel moment précis et sous telle forme pour finalement se transformer en une révolte massive et profonde, puissante et spontanée. Le groupe NTM chantait « qu'est-ce qu'on attend pour foutre le feu ? » en 1995, il fallait encore attendre dix ans pour que les banlieues de la France entière s'embrasent à la suite d'un énième crime policier. Certains ont remarqué par le passé que nous ne voyons même plus par où commence une insurrection. La séquence qui vient de bouleverser la France nous aura aussi appris cela : contre toutes les prédictions possibles, une insurrection peut tout à fait débiter en gilet jaune sur un rond-point en réaction initiale à une taxe sur le carburant !

### // UNE NOUVELLE ÈRE ?

Les réseaux sociaux et Facebook en particulier ont évidemment joué un rôle fondamental dans l'expression et la diffusion de la contestation. C'est sur Facebook que sont apparus les premières pétitions, les premières vidéos, les premiers événements et les premiers appels et finalement les principales pages de gilets jaunes. La situation n'est pas nouvelle, pensons par exemple aux révolutions arabes. Et en 2016, ce sont déjà des youtubeurs engagés et connus pour leurs prises de position politique qui avaient appelé à la mobilisation contre la loi El Khomri dite loi travail. Mais cette fois-ci, ce sont des illustres inconnus, des individus quelconques qui sont à l'origine des appels : Ludovsky, Drouet, Mouraud et compagnie. Ils n'ont aucun engagement politique connu malgré tous les efforts que les journalistes ont pu faire pour traquer leurs publications.

C'est encore un événement de taille. La plus grosse révolte de ces cinquante dernières années surgit et se développe indépendamment

## UNE RÉVOLTE EN GILET JAUNE

de toute structure syndicale, même si l'on compte évidemment des syndiqués parmi les gilets jaunes. Les syndicats n'ont pas été dépassés comme ce fut le cas en 2016 lors de l'éclosion du cortège de tête, ils ont tout simplement été absents. C'est une page du mouvement ouvrier qui se ferme. Le manque de combativité et les échecs répétés des mobilisations syndicales y sont pour beaucoup. Plombés par leurs nombreux renoncements, les syndicats ne sont plus vus comme des instruments de combat. Mais c'est aussi le résultat d'une modification profonde du capitalisme et du rapport au salariat à la suite des restructurations de ces 30 dernières années. Délocalisation, sous-traitance, développement du travail intérimaire et du temps partiel contraint, auto-entrepreneuriat, précarité et chômage de masse sont autant de signes de la fin de la centralité du CDI et de la figure de l'ouvrier ou du travailleur dans la lutte. C'est pourquoi si beaucoup de gilets jaunes sont des salariés, ce n'est pas à partir de cette identité qu'ils se sont jetés dans cette bataille qui rompt ainsi avec le mouvement social au sens classique du terme. Les gilets jaunes ne sont pas partis en guerre contre une réforme visant à encadrer le travail<sup>3</sup> en espérant bloquer la production au moyen de la grève. Ils se sont attaqués à l'économie à partir d'une position extérieure à celle du travail en s'attaquant à la circulation au moyen du blocage.

## // LE PEUPLE DES RONDS-POINTS

Au commencement était le rond-point. Il fut initialement et pour longtemps le cœur du mouvement. D'abord pour sa fonction stratégique évidente. Les ronds-points constituent les nœuds des infrastructures routières par lesquels transitent autant les marchandises que les salariés qui se rendent à leur travail. Leur fonction, et donc leur faiblesse, c'est de fluidifier leur circulation. Les bloquer c'est nécessairement s'attaquer à l'économie d'un pays en le prenant à la gorge. Les ronds-points occupés ont cependant

rapidement cessé d'être des points de blocage. S'il y eut des tensions entre les bloqueurs et ceux qui voulaient simplement faire des barrages filtrants pour ne pas pénaliser leurs semblables qui étaient en voiture, ce sont surtout les interventions policières régulières qui rendaient au rond-point leur fluidité initiale.

Dès le premier jour les ronds-points furent surtout l'endroit où il était possible de se rassembler tout en étant visible. S'il y eut bien quelques personnes à Paris ce 17 novembre 2018, le réflexe initial des gilets jaunes ne consistait pas à déambuler dans les rues des centres-villes qu'ils n'habitent pas. Ils ont fui, guidés par un instinct sûr, le dispositif bien rodé de la manifestation déclarée qui appartient à la forme classique des mouvements politiques et sociaux. Sur les ronds-points, les gilets jaunes n'ont pas marché les uns derrière les autres mais ils se sont retrouvés, face à face et côte à côte, en général à proximité de chez eux et sur des espaces qu'ils connaissent et traversent régulièrement.

Le rond-point des vaches à Saint-Étienne du Rouvray, que nous avons rejoint dès le premier jour, constituait déjà le passage obligé de tout mouvement social. Les organisations syndicales y organisent traditionnellement des diffusions de tracts et des blocages filtrants de quelques heures, entre sérieux, tristesse et impuissance. Mais ici encore, la magie gilet jaune a opéré. Le 17 novembre, c'est plutôt un air de foire, de fête de village et de mariage populaire qui flottait sur les ronds-points. Les mines réjouies et les larges sourires parlaient d'eux-mêmes. C'était un joyeux bordel, sans service d'ordre et sans coordination globale. Tout le monde avait plus ou moins improvisé la place qu'il occupait : voitures garées à l'arrache, feux de palettes éparpillés aux différentes sorties, petites tonnelles pour servir cafés chauds et de quoi manger, apportés par des personnes bienveillantes. « En 20 ans de syndicalisme, je n'ai jamais connu ça », déclarait hilare un ouvrier de chez Renault par ailleurs syndiqué à la CGT. Le cercle de l'impuissance était brisé pour longtemps.

Les ronds-points sont ensuite devenus des zones occupées

3. Comme ce fut le cas pour les différentes réformes des retraites de 1995, 2003, 2010, les lois encadrant l'embauche des jeunes comme le CIP en 1994 et CPE en 2006 ou encore la loi travail de 2016.